

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

## Les poilus ont eu aussi leurs arbres de Noël



ARBRE DE NOËL DE LA CANTINE MILITAIRE DE LA GARE DE L'EST



ARBRE DE NOËL DE LA CANTINE DE LA GARE DU NORD

Il y eut deux bien beaux arbres de Noël pour les poilus dans les cantines des gares du Nord et de l'Est pendant la nuit d'avant-hier et la journée d'hier. Groupées autour des sapins évocateurs de la chère Alsace, les dames de la Croix-Rouge et de l'Union des Femmes de France ont distribué aux soldats permissionnaires des pipes, des rasoirs, des tricotés, du linge, tout ce qui, enfin, pouvait contribuer au bien-être de nos défenseurs et leur laisser un souvenir pratique de leur passage dans la capitale.



# NOËL GERMANIQUE

C'était il y a longtemps — bien avant la « Bocherie » — alors que j'étais une petite fille et que l'on m'avait transférée brusquement de l'Orient en Occident et internée dans un pensionnat où fréquentaient les filles de hoberaux de la Poméranie et de la Silésie que l'on envoyait à Berlin pour y apprendre les belles manières et se perfectionner en français — c'était le grand chic encore — afin d'épouser plus tard un *scheidige leutnant* de la cour.

L'approche de Noël apportait une grande effervescence dans ce pensionnat. Durant les classes, les jeunes filles ne cessaient d'inscrire sur des bouts de papier les niaiseries qu'elles s'entre-souhaitaient, et, durant les récréations, elles se réunissaient en conférences consultatives et comités secrets pour arrêter je ne sais quels mystères. Le soir, autour de la table du réfectoire, on allongeait les veillées afin qu'il eussent terminé ces ouvrages, triviaux et sentimentaux, dont l'Allemagne raffole : ces breteles brodées de *Vergissmeinnicht*, ces pantoufles ornées de *wohl bekommt* (à votre santé!), ces « rouleaux de sieste » invitant « au petit quart d'heure »; ces serviettes de toilette, ces étuis à parapluie, ces napperons, ces dessous de carafe, ces chemins de table, ces sacs de nuit, tous ces objets ménagers que ce peuple vulgaire et pratique croit devoir « ennoblir » par des dictions populaires ou des rimes emphatiques.

Quelques jours avant Noël, on nous permettait d'aller, deux par deux, conduites par nos maîtresses, dans le centre de Berlin dans la Leipziger et Potsdamerstrasse, faire des emplettes. C'était la première fois que je voyais des rues aussi vastes et aussi mouvementées, des magasins si gigantesques, des vitrines aussi éclairées.

— Hein ! crois-tu que c'est beau, Berlin ! ça t'épate, petite sauvage ! me disait en me poussant sous le bras, une grande Poméranienne mal équilibrée.

Cela ne m'épatait pas du tout. Je songeais aux ruelles pittoresques de ma ville natale, aux échoppes minuscules où deux mètres carrés accumulaient des richesses insoupçonnées, et je trouvais pauvres ces vitrines prétentieuses où s'étalaient, effrontément illuminés, ces articles de camelote : ces *simili-soie*, ces *simili-cuir*, ces *simili-bronze*, ces *simili-ivoire*, toutes ces horreurs « utiles et artistiques » qu'il est d'usage de se donner en cadeau de Noël.

Un magasin cependant m'impressionnait. Il avait des colonnes en marbre et un portant en mosaïque où s'inscrivait en lettres de flamme : *Delikatessen-Handlung* (charcuterie). Dans la vitrine, une variété affolante de saucisses et de saucissons, de jambons et de jambonneaux luisaient comme vernis au tampon et encadraient un énorme cochon coué orné de lauriers. Et une foule inimaginable, maintenue par des *Schutzmannen*, s'y pressait, rouge comme les jambons, luisant comme les saucissons, pour s'écarter cerendement respectueusement devant des *Leutnants* à taille de guêpe.

A côté des « délicatesses », se trouvait un magasin où s'exhibaient exactement les mêmes marchandises, mais en miniature. C'était une *Conditorei* (confiserie), et la charcuterie que l'on y débitait était en *Marsipan* (mas-épin). La pâte traditionnelle des Noëls allemands. Nous y faisions de copieux achats, et j'avoue que je me délectais de ces petits cochons roses sucrés.

Puis on nous conduisait sur une place du vieux Berlin où se tenait la foire aux sapins et où il y en avait tellement de toutes les tailles qu'on pouvait se croire dans une forêt. Au tour, dans des baraques, on vendait les « garnitures » ; on vendait aussi des arbres tout garnis, que les clients emportaient dans leurs bras. Et l'on pouvait voir maint *Herr Professor*, gravement lunetté et barbu, tenant d'une main un jambon et de l'autre « ce cher petit sapin » devant lequel tout bon Allemand se r'fait, attendant, un cœur d'enfant en s'empiffrant de charcuterie.

La veille de Noël, il est d'usage de fondre du plomb dans une pelle et de lire sa destinée dans ce métal liquide. On prétend que le prince Henri, frère de l'empereur, se décida pour la carrière navale après avoir fondu un bâteau. Ce soir-là, ma Poméranienne coula une épée, augure d'un officier d'infanterie ; une autre de mes camarades, un cheval, espoir d'un officier de cavalerie — tandis que moi, hélas ! je ne laissai tomber dans l'eau qu'un petit bloc imprécis, dé ou gobelet, ce qui fit pressager pour moi un avenir de couturière ou d'aubériste.

Après cette épreuve ardue, il y eut ce que les Allemandes appelaient « la distribution

et qui m'expliqua enfin les conciliabules de mes camarades. C'est un jeu de surprises. La porte du réfectoire s'ouvre et quelqu'un lance un colis volumineux en appelant le nom d'une de nous. Cris de joie de la destinataire ! Courte joie ! car, sous la première enveloppe, apparaît un autre emballage avec un autre nom, et ainsi de suite, le colis va de l'une à l'autre, suscitant des espoirs et des déceptions. Quand il arrive à sa dernière étape, il est devenu tout petit et ne contient qu'une farce en un bibelot sans valeur. Puis le même manège recommence à l'infini. Le charme de ce jeu consiste à faire le plus colossal emballage et à tromper le plus de gens.

Je pensais à ce jeu, l'autre jour, en lisant les propositions de paix. Ne seraient-elles pas une « distribution » de Noël à la mode des Allemands, un de ces ballots formidables qu'ils envoient à gauche, à droite, aux Alliés, aux neutres, et qui, dépourvus de leur emballage, ne contiennent rien, rien que l'aveu de leur misère ?

Myriam Harry.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Petite révolution dans les usages du Palais de justice : à compter de ce jour, l'impérieuse voix de l'huissier-greffier n'appellera plus, dans les corridors sombres : « Femme Une Telle » ou « Fille Une Telle ». Mais « Dame Une Telle » et « Demoiselle Une Telle ».

Les personnes du sexe auquel on doit sa mère approuveront généralement, jugeant que c'est plus poli.

Il est vrai qu'en même temps c'est moins conforme au génie de la langue et moins exact étymologiquement. « Femme » signifie une femme mariée, en puissance d'époux. Et « fille », une femme non mariée. Originellement — jusque assez avant dans le dix-huitième siècle — il y avait des filles non mariées qui portaient le titre de « dame ». Il leur était dû comme étant d'extraction noble et propriétaires de terres féodales. Et, par contre, les bourgeois mariées n'avaient droit qu'à l'appellation de « demoiselle ».

Le Palais seul, de nos jours, avait conservé les vieux us. Il faisait encore la distinction. Mais sans doute, je le crois bien, par habitude et sans savoir pourquoi.

Pratiquement, en somme, depuis un siècle et demi au moins, le titre de dame, qui n'appartenait primitivement qu'aux femmes de famille aristocratique, s'était appliqué à celles de la bourgeoisie. Et la démocratisation de la société continuant, il s'est étendu à toutes les épouses de la société française. La petite réforme qui vient de s'introduire au Palais reconnaît le fait, et voilà tout.

Je n'y vois pour ma part qu'un inconvénient : c'est que les gens qui s'obstinent à dire « vol'dame » au lieu de « votre femme », considérés comme discourtois, va encore augmenter dans les classes populaires, ainsi que dans la petite bourgeoisie. Or, j'ai pour ce vocable, employé de la sorte, une horreur qui n'a d'égale que celle que j'éprouve pour l'expression « causer à quelqu'un », qui fait tache d'huile et est parfaitement abominable.

Mais c'est l'usage qui fait la loi de la langue : mes petits-neveux diront très probablement : « On vous cause » et « vol'dame », et l'Académie, mélancoliquement, enregistrera.

Pierre Mille.

Emile Faguet fut, croyons-nous, l'unique professeur à la Sorbonne qui reçut des cadeaux de ses élèves pour « son petit Noël ». Voici à la suite de quelles circonstances :

Il y a bien des hivers, les étudiants qui assistaient au dernier cours de Faguet, avant les fêtes de Noël, remarquèrent avec stupeur que le maître avait placé l'un de ses souliers sur l'estrade, à côté de lui.

« Parbleu ! il veut nous faire comprendre par là que nous devons lui offrir quelque chose à Noël ! » pensèrent les élèves, amusés.

Cette prétention cadrait, en somme, assez bien avec le caractère fantasque de Faguet, qui, le 25 décembre, reçut des fleurs, des bonbons, des vers latins et même français. Il n'y comprit absolument rien !

Car il avait quitté sa chaussure simplement parce

qu'elle le gênait beaucoup, et, absorbé par cette petite souffrance, avait posé ladite chaussure à côté de lui, sur l'estrade, sans même s'en apercevoir !

\*\*\*

Que dira-t-il quand il rouvrira les yeux, ce soldat, artiste lyrique au temps de paix, qui, se battant sur la Marne le 6 septembre 1914, fut blessé, tomba, fut ramassé, endormi d'un sommeil si profond que, depuis lors, il continue ?

Respiration régulière, pouls normal, l'homme qui dort-fait peut-être des rêves. Oubliant le théâtre de la guerre, il revoit peut-être, dans la nuit de sa pensée, les rampes de gaz, les portants du théâtre, le souffleur dans son trou, le public battant des mains ! Quoi qu'il en soit, il ne paraît pas décidé à s'éveiller. Loin du théâtre de la guerre, en un hôpital breton, il perpétue un songe.

Ses camarades de lit, sans méchanceté d'ailleurs, estiment que c'est là un fameux moyen de s'embusquer.

\*\*\*

Notre confrère le *Patriote de l'Aube* nous en conte une qui illustre à souhait le chapitre des chinoïseries de guerre. A Troyes, nous dit-il, la question de la solde des officiers est particulièrement originale. Certains établissements militaires dépendent du *Territoire*, d'autres sont rattachés aux *Armées*, c'est-à-dire que les premiers sont « du front » et les seconds sont « de l'intérieur ».

Et l'on aboutit à cette joyeuse inconscience : dans la même ville, sous le même toit, la solde des officiers diffère, pour un même grade, suivant leur affectation. Parfois, dans un même bâtiment, il suffit de franchir une porte pour passer de l'arrière au front. La différence vaut qu'on l'apprecie. Ainsi, un sous-lieutenant, suivant qu'il travaille côté ouest ou côté est d'une cloison, touche, pour un mois de solde, 260 ou 436 fr. 65.

On s'explique que tous les sous-lieutenants troyens essayent d'être versés du côté est.

## MEDAILLON

### Nocturne

Pour nos étrennes, M. Malvy veut éteindre nos fourneaux et nos lampions. Il ne sied pas plus de s'en plaindre avec véhémence que d'en rire, et, seul, le gaz se permettra, peut-être, d'en siffler d'un ton railleur.

Aussi, *dolce, douce*, adaptons au nocturne de M. Malvy les paroles qu'il faut.

Hâte-toi de rentrer, travailleur ; le dîner est prêt. Et si tu veux le manger chaud après la rude journée, ne perds pas une seconde ; le mètre de gaz est brûlé.

Console-toi, mendiant. Dans la nuit profonde, il n'y a plus rien à regarder que des volets clos sur tout ce qui fit ton envie. Et désormais, les poulets dodus, les sacs de légumes secs, perspective d'abondance, devront rester dans les greniers et les basses-cours. Avec un mètre de gaz on ne peut pas les cuire.

Ne préchez plus la propreté, hygiénistes : il faut deux mètres et demi de gaz pour chauffer un bain.

Endors bien vite nos enfants, ô petit marchand de sable.

Que tes doigts s'arrêtent de voltiger sur le piano, ô jeune fille.

Tu termineras demain ta lettre à ton filleul, ô marraine.

Ferme ton livre, ô philosophe.

La lampe va mourir.

Et vous tous qui veillez, les yeux grands ouverts dans la chambre obscure, écoutez la pluie, « la pluie aux doigts verts », qui tape à la fenêtre ; la pluie « aux pieds bleus » qui court dans la nuit.

Pluie... Nuit... *dolce... douce...* — H. DU TAILLIS.

Genève vient de se payer une pinte de bon sang avec le « cas Willy ». Peut-être sait-on que M. Willy, l'auteur des *Claudine*, s'est retiré en pays neutre depuis de longs mois, et qu'il adresse des chroniques, chaque semaine, au journal *La Suisse*.

En l'un de ses derniers articles, Willy, qui fut jadis « L'Ouvreuse » et qui est fort expert en l'art musical, traitait de wagnérisme et avouait trouver de hauts mérites aux *Maitres-Chanteurs*. Cette déclaration fit bondir un garde, — garde forestier ou gardien de square, — qui, dans l'instant, signant de son propre nom : Willy, et précisant son lieu de résidence : Versoix, adressa à la Suisse une lettre énergique où il fit savoir qu'il ne fallait pas le confondre avec « ce Willy qui ne cache pas son admiration pour des coquins. Rien de commun entre ce monsieur et moi », précisa cet Helvète indigné.

On dut, pour le tranquilliser, lui apprendre, par le plus prompt courrier, « que les *Maitres-Chanteurs* c'est simplement le titre d'une comédie lyrique, œuvre d'un nommé Richard Wagner ».

Le Veilleur.



## LA SITUATION MILITAIRE

# LES RECONNAISSANCES SE MULTIPLIENT sur le front franco-britannique

**Les Russes résistent devant Rimnik-Sarat. -- Au nord de l'Uz ils repoussent des contre-attaques**

Sur le front occidental, il est à remarquer que, depuis quelques jours, les reconnaissances et les actions locales se multiplient en des secteurs que les batailles de Verdun et de la Somme semblaient avoir voués au calme le plus profond.

En Champagne, c'est un coup de main des Allemands qui échoue à l'ouest d'Auberive. Entre l'Aire et l'Aisne, un autre coup de main de l'ennemi a le même sort en avant de Lassigny, vers Canny-sur-Matz; de notre côté, nous attaquons une tranchée allemande à l'ouest de Roye, sur la route d'Amiens, non loin d'Andéchy, et en exterminons les occupants. Les troupes britanniques font des incursions dans les lignes ennemies depuis Hébuterne, au nord de l'Ancre, jusqu'à Neuve-Chapelle et Festubert, au nord d'Arras, et leur artillerie se montre très active autour d'Ypres. Ces opérations de détail tournent toutes à notre avantage; il n'en est pas une qui ne coûte à l'ennemi des pertes et ne nous amène des prisonniers. Elles l'obligent en outre à se tenir perpétuellement sur ses gardes et l'empêchent de relever les unités fatiguées par une longue défensive. Car, depuis septembre, les Allemands sont réduits sur notre front à la défensive et n'ont cessé, sur tous les points où nous les avons attaqués, de nous céder du terrain.

C'est là une situation pénible, surtout pour une armée imbue, comme l'armée allemande, des doctrines de l'offensive. Les moyens matériels dont l'ennemi dispose sont toujours aussi puissants, il s'efforce même de les rendre plus puissants encore. Mais la résistance morale de ses troupes a diminué sur le front occidental. Les 11.000 prisonniers faits en deux jours devant Verdun, les 15 et 16 décembre, sont l'irréfutable preuve de cette diminution, qui ne paraît pas pouvoir être réparée désormais.

En Roumanie, l'ennemi redouble d'efforts

devant Rimnik-Sarat. Les forces russes qui couvrent la ville ont été attaquées de part et d'autre de la route de Buzeu, vers Racoviteui et vers Balaceanu. Au sud de Racoviteui, une hauteur a passé de mains en mains et est restée finalement au pouvoir de l'ennemi. A Balaceanu, il n'a pu gagner de terrain, malgré ses efforts réitérés.

Dans le massif montagneux qui domine à l'ouest Rimnik-Sarat, ce sont des détachements roumains qui, refoulés sans doute de la passe de Buzeu, tiennent la zone comprise entre les hautes vallées de la Zabala et de la Casina. Vivement pressés par l'ennemi, qui dispose ici comme partout ailleurs d'une forte artillerie, ces détachements se sont légèrement repliés vers l'est. Mais, plus au nord, ce sont des troupes russes qui défendent les passes. Ces troupes ont pris résolument l'offensive dans la haute vallée de l'Oituz, vers Soosmazo, et dans les montagnes comprises entre l'Uz et le Trotus (passe de Gyms). Elles se sont emparées de tout ce massif et ont repoussé hier de violentes contre-attaques. Le nombre des prisonniers faits depuis deux jours en cette région est de plus de trois cents.

Le sort de la ville de Rimnik-Sarat ne saurait faire aucun doute. Cette ville sera évacuée et la ligne reportée sur le Sereth. Mais la résistance extrêmement énergique des Russes permet à ce mouvement de s'accomplir en bon ordre et sans pertes, et leur offensive en Moldavie prévient la manœuvre de flanc que l'ennemi semble avoir préparée de ce côté.

En Dobroudja, Isaccea, après Tulcea, a été abandonné. Les arrière-gardes de l'armée de Sakharov se replient sans difficulté par Galatz. Des forces bulgares marchent sur Macin, qui fait face à Braila, mais en est séparé par l'île Balta, large encore de 12 kilomètres à cet endroit.

Jear Villars.

## Une audacieuse manifestation du roi Constantin

IL FAIT L'ÉLOGE DES AUTEURS  
DE L'ATTENTAT DU 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE

Le roi Constantin vient de se livrer à une manifestation nouvelle de sa duplicité et de ses sentiments hostiles à notre égard. Il défie les Alliés avec une audace qui ne fait que croître.

On se rappelle qu'à la suite du guet-apens d'Athènes il avait fait exprimer ses regrets et ses excuses au gouvernement français par son chargé d'affaires à Paris. Mais le roi Constantin a deux langages : un pour Paris, un pour Athènes. Dans sa capitale, loin de rougir de l'acte de trahison et des assassinats qui se sont accomplis sous sa protection, il en tire gloire et il en remercie les auteurs. L'ordre du jour par lequel les troupes de la garnison d'Athènes viennent d'être félicitées pour « leur conduite exemplaire pendant les inoubliables journées du 1<sup>er</sup> et du 2 décembre » est un monument d'insolence, comme les excuses présentées à Paris étaient un monument d'hypocrisie.

Etant donné l'état d'esprit de la cour et de l'état-major, on n'a pas de peine à comprendre que la presse royaliste redouble de violence contre les Alliés. Tous les apaisements que donne le gouvernement hellénique, au sujet des persécutions dirigées contre les vénizélistes, par exemple, doivent donc être considérés comme autant de mensonges destinés à mieux endormir la vigilance de l'Entente. La Grèce officielle, il faut le dire, est persuadée qu'elle peut tout se permettre avec les Alliés dont elle regarde la naïveté comme incurable. Il serait temps de la détromper.

D'ici très peu de jours, on exigera du roi Constantin et de ses ministres les satisfactions que l'attentat du 1<sup>er</sup> décembre a rendues nécessaires pour le prestige des Alliés. Dans le calcul des réparations qui seront imposées au gouvernement grec, il faudra faire entrer en compte le scandaleux ordre du jour de félicitations aux auteurs des massacres athéniens. Le roi Constantin vient d'aggraver son cas. La pénalité doit être aggravée proportionnellement.

— J. B.  
(VOIR PLUS LOIN NOS DEPECHE)

## CHRISTMAS

Un message du roi George  
à l'armée et à la flotte britanniques

LONDRES, 25 décembre. — Le roi a envoyé le message suivant à l'armée et à la flotte :

« Je vous envoie, soldats et marins, les souhaits les plus chaleureux pour Noël et le Nouvel An. Ma reconnaissance vous est acquise pour les victoires remportées, les souffrances endurées et votre bonne humeur inaltérable. Le nouveau Noël survient qui nous trouve toujours en guerre, mais l'empire, qui a confiance en vous, reste décidé à remporter la victoire. Puisse Dieu vous bénir et vous protéger! »



M. LLOYD GEORGE présente à Guillaume sa carte de nouvel an.

(London Opinion)

## LES NEUTRES ET LA PAIX

### Les explications de la presse américaine sur la note de M. Wilson

Peu de faits nouveaux en ce qui concerne les propositions de paix. La note de l'Allemagne a été remise hier matin au gouvernement japonais. M. Motono, ministre des Affaires étrangères, interrogé par le correspondant de l'agence Reuter, a déclaré que la décision du Japon ne sera prise qu'après discussion entre les gouvernements de la Grande-Bretagne, de la France, de la Russie, de l'Italie et du Japon.

Chez les neutres, il y a quelque flottement. La remise de la note suédoise, que nous annoncions hier, est imminente. Mais les autres nations scandinaves se réservent. De même Madrid et La Haye.

Il semble aussi qu'au Vatican on ait senti qu'il serait inopportun de s'associer à la demande du président Wilson. Le discours du pape devant le Sacré Collège, s'il insiste sur la notion de justice, n'annonce pas une intervention directe. Et les journaux qui reçoivent l'inspiration du Saint Siège sont très prudents dans leurs commentaires.

Mais ce qu'il faut signaler ce sont les nouveaux commentaires de la presse américaine, qui s'efforce de dissiper ce qu'elle considère comme un malentendu. Il paraît que les Alliés ont fort mal compris la note de M. Wilson, dont les intentions, peut-être exprimées peu clairement, seraient entièrement favorables à leur cause.

« Nous admettons, écrit le *New-York Times*, que le président est quelque peu enclin à se servir de phrases qui plaisent à ceux qui ont tort. L'envoi d'une note aux Alliés était superflu, car elle s'adressait en réalité à l'Allemagne, mais cette notification aux Alliés aussi bien qu'à l'Allemagne « était rendue nécessaire par les usages et pratiques diplomatiques ».

« Il est étrange que la presse anglaise se soit si complètement méprise sur la note, et l'ait interprétée comme une sorte d'intervention tendant à tirer les marrons du feu pour l'Allemagne en faisant servir l'influence de notre gouvernement à lui assurer une paix immédiate.

« Le gouvernement allemand ne s'y trompera pas. L'hypothèse que la démarche du président a été inspirée par le désir de tirer l'Allemagne de difficulté, alors que les grands principes pour lesquels luttent les Alliés ne sont pas établis, que l'Allemagne reste libre de poursuivre une politique qui est une menace pour le monde, est tellement



M. MOTONO

Ministre des Affaires étrangères du Japon

absurde qu'un enfant même ne raisonnerait pas de cette manière.

« Nous savons que la victoire de l'Allemagne serait un péril pour nous. Si nous entrons dans la

Ayuntamiento de Madrid



Si nous sommes entraînés dans l'action, il vaudra mieux pour nous dépenser cinq, dix milliards maintenant que vingt-cinq plus tard dans une guerre avec l'Allemagne, abandonnés à nos seules forces. Nous n'avons pas d'armée, nous n'avons pas une grande marine, mais nous avons des ressources disponibles plus grandes que tous les alliés réunis et nous avons une capacité prodigieuse de production de munitions. On sait tout cela à Berlin, et on en tiendra compte quand l'Allemagne répondra à la note du président.

« L'Allemagne doit maintenant décider si elle proposera des conditions de paix que les Alliés puissent accepter ou si elle continuera la guerre, avec ce grand risque que probablement, dans un temps qui n'est plus éloigné, les Etats-Unis seront obligés d'entrer en guerre contre elle.

« Voilà ce que la note du président signifie pour l'Allemagne. Le gouvernement impérial le comprendra. C'est la seule signification que la note peut avoir, luc à la lumière des faits et des événements.

Voilà qui est net.

Même son de cloche dans le *Sun*, lequel affirme que le président Wilson connaît les nobles buts des Alliés et veut ouvrir les yeux du peuple allemand en obligeant le militarisme à avouer ses responsabilités.

Au reste, la presse américaine se montre très favorable à l'Entente :

Dans la *Tribune*, M. Simonds, qui sans doute a fait la même confusion que nous, reproche au président Wilson et surtout à M. Lansing leur note. Il défend vigoureusement la thèse de la cause sacrée des Alliés et croit à la possibilité de la famine en Allemagne.

Dans le même journal, Miss Doty, de retour d'Allemagne, affirme que la famine y est prochaine et que cette situation provoque des demandes de paix.

Le *World* publie un article documenté du célèbre économiste Arthur Marsh prouvant que l'Allemagne affamée désire la paix immédiate.

### Les piètres arguments de M. von den Bussche

Le gouvernement impérial a jugé opportun de donner au monde son opinion officielle sur la proposition américaine. Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, M. von den Bussche, s'est donc fait interviewer par le service de propagande germanique, et cette interview a été câblée à l'ambassade américaine de Washington.

Les déclarations de M. von den Bussche n'ont pourtant rien de sensationnel, et leur valeur de discussion est bien misérable. Ne prétend-il pas représenter l'Allemagne comme le champion des petits Etats, de leur liberté et de leur intégrité ? On se demande quel bénéfice le gouvernement germanique peut bien espérer d'artifices aussi grossiers et de mensonges aussi évidents.

Voici, à titre documentaire, le texte du radio allemand :

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères von den Bussche, qui fut conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Washington, a donné son opinion sur la note du président Wilson.

— Vous voulez savoir, a-t-il dit à son interlocuteur, mon opinion sur ce que je puis appeler la note pour la paix du président Wilson ? Le mieux serait de m'interroger sur les points les plus importants de cette note.

— Il y a deux points principaux, expose l'interlocuteur. Le premier concerne l'avenir immédiat, c'est-à-dire les conditions de paix que doivent formuler les belligérants. Le second touche à un avenir plus éloigné et concerne les moyens d'éviter désormais une catastrophe semblable.

Quant au dernier des deux problèmes, répond von den Bussche, celui d'un accord général pour l'avenir, j'estime que les Etats-Unis pourraient avoir une grande part dans sa solution. Les Américains ont toujours été parmi les plus chauds partisans et les avocats les plus convaincus de l'idée d'arbitrage. Quant à la conclusion de la paix elle-même, ce point doit être réglé par les belligérants.

« Je crois comprendre le président Wilson quand il déclare qu'il n'offre pas sa médiation et manifeste seulement l'intérêt que les Etats-Unis, comme tous les neutres, ont à voir la paix rétablie. Le président dit que, dans ce sens, il serait matériellement utile de connaître les conditions auxquelles les belligérants considèrent la possibilité de conclure la paix. Quant à ces conditions, je remarque un fait important, c'est que tous les belligérants indiquent comme l'un des buts les plus importants la protection des petits Etats neutres.

« Je ne veux pas ouvrir de nouvelles discussions sur les faits passés. Je veux être aussi impartial, aussi « neutre » qu'il est possible à l'heure actuelle, en exposant ce que doit être le point de vue de l'Allemagne à ce sujet.

« Tous les belligérants s'accordent sur ce point : la protection des neutres. Mais, dans leurs actes, on ne voit pas la même unanimité. Je ne veux pas parler du passé. Mais que dire de la Grèce, de la Roumanie ? La Roumanie a été entraînée dans la guerre, en réalité contre son gré, par l'Entente.

Naturellement, nous devons reconnaître que Lloyd George, dans son dernier discours, a qualifié de gaffe l'action de l'Entente dans l'affaire roumaine ; mais c'est là une maigre consolation.

« Que dire de Constantinople ? M. Trepof a annoncé au monde que, dès 1915, l'Entente a promis à la Russie la possession de cette ville. Ne s'agit-il pas là du partage d'un Etat qui n'est pas un petit Etat, et qui a prouvé sa vitalité pendant cette guerre ?

« Dans tous les cas, à notre point de vue, nous devons nous employer à prévenir ces coalitions agressives de grandes puissances contre un ou plusieurs autres pays, dans un but de partage ou de conquête.

— Quelle opinion, interroge l'interlocuteur, avez-vous, dans l'ensemble, sur la note du président Wilson ?

— Je crois pouvoir déclarer aujourd'hui, répond von den Bussche, que la note du président a été accueillie avec sympathie. Cette opinion est certainement exacte pour les sphères officielles. D'ici peu, nous connaîtrons la réponse de l'Entente à nos offres d'entrer en conversation, en négociation, ou en conférence, afin que les belligérants puissent se communiquer leurs conditions. C'est là également, je crois, l'avis du président Wilson. Nous saurons bientôt si l'Entente refusera de répondre à notre question, ainsi que les dernières déclarations des hommes d'Etat de l'Entente peuvent le faire croire, ou si les choses prendront un autre cours.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 25 Décembre (576<sup>e</sup> jour de la guerre)

14 HEURES.

AU SUD DE L'AVRE, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes AU NORD-EST DE CANNY a été repoussé à la grenade.

DANS LA REGION DE ROYE, un de nos détachements a pénétré, près de la route d'Amiens, dans une tranchée allemande dont les occupants se sont enfuis après avoir subi des pertes.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, l'activité de l'artillerie fut maintenue assez vive DANS LA REGION LOUVEMONT-LES CHAMBRETTES.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES.

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

### LA GUERRE AERIENNE

Sur le front de la Somme, trois avions allemands ont été abattus par nos pilotes dans la journée du 4. Le premier appareil ennemi est tombé en flammes au sud d'Epenancourt, le deuxième s'est écrasé sur le sol près d'Ommeécourt, le troisième vers Liancourt.

Dans la nuit du 24 au 25, une de nos escadrilles a bombardé le terrain d'aviation ennemi de Vraignes, ainsi que les dépôts de munitions d'Athies, Ennenain et Mons-en-Chaussée.

### Communiqués de l'armée d'Orient

Lutte violente d'artillerie dans la région au nord de Monastir.

#### COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Sur le front de Doiran, nos troupes ont opéré un raid avec succès sur la ligne principale de l'ennemi, entre le lac de Doiran et Deldzeli ; des pertes sérieuses lui ont été infligées ; plusieurs emplacements de canons ont été détruits.

Nos avions ont effectué efficacement le bombardement de la gare de Xanthi et d'un convoi ennemi qui s'y trouvait rassemblé.

Un avion ennemi a été détruit, un autre a été contraint d'atterrir par nos appareils.

#### COMMUNIQUE SERBE

24 décembre.

Hier, combats locaux sans grande activité sur le front serbe.

### UN COMITÉ DE GUERRE au Portugal

LISBONNE, 24 décembre. — Les ministres, réunis sous la présidence du président de la République, ont décidé la création d'un comité de guerre et d'un comité d'économie publique où ils siégeront comme délégués du conseil des ministres.

Ces comités auront de larges pouvoirs.

Les bruits de crise ministérielle sont démentis officiellement.

Vittel-Grande Source  
contre-poison de l'acide urique

## LA GUE RE CIVILE EN GRÈCE

### Le gouvernement venizeliste use de rap ésaillies

SALONIQUE, 24 décembre. — Pour répondre aux odieuses persécutions dont les venizelistes ont été l'objet à Athènes et dans les villes royalistes, le gouvernement national de Salonique vient de décider que les mesures prises par lui contre les germanophiles, chefs du parti gounariste, seront généralisées dans toute la Grèce ayant adhéré au mouvement national. Ces personnages seront arrêtés, isolés et gardés comme otages sans être nullement molestés, afin de mettre fin à la propagande allemande et assurer le succès de la cause des Alliés.

### Les effets du blocus

SALONIQUE, 23 décembre. — Bien que retardé par le débarquement malencontreux de 11.000 tonnes de blé, au début même du blocus, les effets de ce dernier commencent — selon des renseignements sûrs parvenus de la capitale — à se faire sentir sérieusement à Athènes.

Le gouvernement a fait prendre les mesures les plus strictes pour économiser les vivres et l'éclairage. Mais ces dispositions ne peuvent que retarder de quelques jours une échéance fatale.

### Un ordre du jour du roi Constantin

LONDRES, 24 décembre. — La ligue anglo-hellénique a reçu le télégramme suivant de Salonique :

Le ministre de la Guerre du roi Constantin a adressé l'ordre du jour suivant aux troupes de la garnison d'Athènes :

« C'est le cœur débordant de gratitude que je vous adresse, par ordre de Sa Majesté le roi, commandant en chef, mes félicitations et congratulations pour votre conduite exemplaire pendant les inoubliables journées du 1<sup>er</sup> et du 2 décembre.

« Votre loyalisme, votre esprit de sacrifice et votre courage ont sauvé la patrie, mise en danger par des ennemis qui espéraient troubler l'ordre public et jeter bas la dynastie.

« Nos ennemis doivent aujourd'hui savoir que d'aussi vaillantes troupes sont invincibles, et je suis à même, maintenant, d'envisager l'avenir avec confiance. »

### Persécutions et confiscations

SALONIQUE, 23 décembre. — Les persécutions et les violences contre les éléments venizelistes et libéraux redoublent à Athènes. Les prisons sont bondées et les tribunaux fonctionnent sans arrêt.

Un ordre royal déclare confisqués les propriétés et biens de M. Politis, ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire ; de M. A. Romanos, ministre de Grèce en France, démissionnaire à la suite des événements du 1<sup>er</sup> décembre ; de M. Guénadias, ministre de Grèce à Londres, également démissionnaire, et de nombreuses autres personnalités.

Quant aux ministres de l'Entente, sauf celui de Russie, qui souffre d'une angine, tous sont à bord des navires de guerre en rade de Keratzini.

LONDRES, 24 décembre. — A propos de l'acharnement avec lequel on poursuit à Athènes les venizelistes, le *Daily Mail* cite le cas de Grégorios Polizois, employé au « British Shipping Central Office » et réfugié aujourd'hui à bord d'un cuirassé au Pirée. Arrêté le 2 décembre, il fut livré à une douzaine de soldats qui agiterent suavement devant lui la question de savoir s'ils le fusilleraient ou s'ils le précipiteraient du haut de l'Acropole. Une lueur de pitié les ayant touchés, ils se bornèrent à l'incarcérer dans la Chambre des députés transformée en prison. Délesté de tout son argent, il y fut enfermé dans une cellule de dix-huit mètres carrés, avec quantité d'autres prisonniers, sans nourriture ni boisson. Parmi ces malheureux se trouvaient le maire d'Athènes et le directeur de l'*Estetia*. Douze jours après, Polizois fut amené devant un magistrat qui lui dit : « N'acceptez plus d'emploi chez les Alliés, sinon on vous rompra les os. »

Quatre professeurs de l'Université qui avaient écrit au roi, lui demandant de se joindre aux Alliés, sont en prison et accusés de crime de lèse-majesté.

Quiconque a été au service des Alliés devient suspect.

### Le roi de Serbie à Salonique

SALONIQUE, 25 décembre. — Le roi Pierre de Serbie vient d'arriver à Salonique, venant de Voden.

### Collision de contre-torpilleurs

LONDRES, 25 décembre. — L'Amirauté communique la note suivante :

« Deux contre-torpilleurs ont coulé après collision, le 24 décembre, dans la mer du Nord, pendant une tempête.

« Six officiers et cinquante et un hommes ont péri. »



# DERNIÈRE HEURE

## LE DISCOURS DU TRÔNE du roi de Roumanie

Jassy, 25 décembre. — Voici le texte du discours du Trône, lu par le roi, lors de l'ouverture de la session des Chambres roumaines, le 22 décembre :

« Messieurs les sénateurs et députés,

« La guerre qui ensanglante le monde depuis deux ans, démontre que l'Autriche-Hongrie, dans les conditions actuelles de son existence, ne pouvait plus subsister comme facteur de l'équilibre européen. Pour le ferme intérêt de notre race, pour assurer l'avenir de la Roumanie, notre devoir était d'intervenir. Unissant son sort à celui des puissances dont la victoire assurera la vie européenne sur la base du principe des nationalités, la Roumanie a donc déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie.

« L'Allemagne, la Bulgarie et la Turquie se solidarisèrent avec celle-ci et dirigèrent contre nous leurs efforts les plus acharnés. Notre armée soutint la lutte suivant la glorieuse tradition de nos ancêtres, nous donnant ainsi le droit d'envisager l'avenir avec une confiance absolue.

« Jusqu'ici, la guerre nous a imposé de grandes douleurs, de grands sacrifices que nous supporterons avec courage, car nous gardons une foi absolue dans la victoire de nos Alliés, et malgré les difficultés et les souffrances, nous sommes décidés à lutter énergiquement à leurs côtés jusqu'au bout.

« Mon gouvernement soumettra à vos délibérations différents projets de loi en relation avec l'état de guerre et vous demandera les crédits qui nous sont nécessaires. Vous saurez, en les discutant, montrer à la patrie et aux étrangers l'harmonie qui règne parmi vous, et vous affirmerez devant le monde entier la solidarité de notre peuple conscient de la grandeur des temps actuels et de son rôle dans l'histoire.

« Par mes aspirations, par les sacrifices actuels, je suis lié, moi et ma dynastie, avec plus de force encore à ma nation roumaine, qui trouvera en son roi le défenseur et le soutien de ses droits et de ses aspirations. Devant le péril commun, nous devons être tous animés d'un patriotisme ardent, nous devons nous montrer unis par le cœur et par la pensée, nous devons entourer d'amour et d'admiration nos soldats qui défendent le sol ancestral foulé par l'ennemi. »

Le discours du trône a été salué par les acclamations unanimes des membres du Parlement. Les passages les plus applaudis ont été ceux où le roi a marqué en termes énergiques sa résolution et celle du pays de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète.

## Le nouveau cabinet autrichien a examiné la note américaine

Zurich, 25 décembre. — Selon la *Nouvelle Presse Libre*, un Conseil des ministres a eu lieu hier sous la présidence du comte Clam-Martinic ; il fut de très longue durée.

En même temps se tenait à Budapest un Conseil des ministres hongrois, sous la présidence du comte Tisza.

A ces deux Conseils on donna connaissance de la note du président Wilson.

On mande de Vienne au *Berliner Tageblatt* que le comte Clam-Martinic a déclaré qu'il ne développera pas de programme politique et qu'il maintiendra la politique du baron Burian sans rien y changer. Il a dit également qu'il était entièrement d'accord avec l'offre de paix de la Quadruple-Alliance.

Rome, 25 décembre. — Selon le *Narodni Listy*, le parti tchèque a décidé d'observer une politique d'attente vis-à-vis du nouveau ministère autrichien.

## Pourquoi le baron Burian a démissionné

Genève, 25 décembre. — La *Münchener Post* croit savoir que la démission du baron Burian est due à une divergence de vues au sujet de la solution de la question polonaise.

D'autre part, on mande de Budapest au même journal que la nomination du comte Czernin a causé une mauvaise impression dans les milieux politiques hongrois.

## Le comte Tisza s'en ira aussi

D'après la *Gazette de Francfort*, on prévoit que d'autres démissions se produiront dans le cabinet aussitôt après le couronnement de l'empereur. On parle notamment de la retraite du comte Tisza.

## NOUVELLES ET DÉPÊCHES

On mande de Constantinople que l'ambassadeur allemand von Kuchemann s'est rendu à Berlin pour un long congé ; il sera remplacé temporairement par le secrétaire de la légation Goepfert.

## Les Russes-Roumains repoussent sur la rive gauche du Danube toutes les attaques ennemies

Ils évacuent Isceea et Tulcea

PÉTROGRAD, 25 décembre. — (Communiqué du grand état-major) :

**FRONT OCCIDENTAL.** — Sur la rivière Bistritza, dans la région du Vieux-Lisetz, nos éclaireurs, au cours d'une reconnaissance, ont capturé des prisonniers, des fusils et des grenades à main.

**DANS LES CARPATHES BOISES,** sur la frontière de Moldavie, dans la région au nord de la vallée de l'Uz, l'ennemi a tenté de reconquérir les collines que nous avions occupées hier, en appuyant ses attaques par de l'artillerie ; toutes les contre-attaques ont été repoussées et l'ennemi a subi de grosses pertes ; le champ de bataille est couvert de cadavres. Au cours de la lutte acharnée, nous avons fait prisonniers, 8 officiers et 210 soldats et capturé 2 mitrailleuses et 1 lance-bombes.

**FRONT DU CAUCASE.** — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

**FRONT DE ROUMANIE.** — Dans la région de la rivière Kassino et dans les montagnes Wrancea, l'ennemi a continué ses attaques et a, par endroits, repoussé les Roumains. Dès le matin du 24 décembre, l'artillerie lourde et légère ennemie a bombardé avec acharnement nos troupes sur la chaussée Buzen-Rymaieu et dans la région Saharycioul-Baloncou ; après un fort bombardement au nord de la chaussée, l'ennemi a pris l'offensive et s'est emparé d'une hauteur au sud de Rakowiceny, mais notre contre-attaque l'en a délogé. Cependant, nos troupes ont dû ensuite évacuer cette hauteur en raison du bombardement acharné de l'ennemi.

Toutes les attaques ennemies sur les autres points de la rive gauche du Danube ont été repoussées par notre feu. L'aile droite de nos troupes a évacué Isceea et Tulcea qui sont occupées par l'ennemi.

Sur le flanc droit, canonnade très intense dans la région du Danube (village de Grecea).

## La réorganisation de l'armée roumaine

Rome, 25 décembre. — Les critiques militaires se demandent quelle peut être la force actuelle de l'armée roumaine. La *Stampa* estime que si la retraite peut s'effectuer sans trop de pertes jusqu'au Serebth, les troupes roumaines, réorganisées à l'abri du front russe, pourront encore constituer une masse de 300.000 hommes, dont 150.000 de troupes régulières bien entraînées et bien approvisionnées.

## La résistance des Russo-Roumains

UMGHENI, 20 décembre. (Retardée dans la transmission). — Le dernier communiqué indique que l'ennemi a été repoussé au centre du front de Muntenie et qu'il a abandonné 4 canons.

Les communiqués allemands reconnaissent la forte résistance qui leur est opposée sur tout le front russo-roumain.

Malgré la gravité de la situation, la confiance renaît, surtout en constatant le passage continu de nombreuses troupes russes.

## LA GUERRE SOUS-MARINE

### DEUX PIRATES COULÉS

MILAN, 25 décembre. — On télégraphie de Livourne :

« Dans notre port est arrivé le vapeur *Usher*, battant pavillon anglais, provenant de Hull et chargé de charbon. Le commandant a raconté que son navire a rencontré pendant son voyage deux sous-marins autrichiens qui tentèrent de le torpiller.

« Mais l'*Usher*, qui était armé de petits canons, se défendit bravement et réussit à couler les deux sous-marins. Le commandant et les marins du vapeur se refusent à donner d'autres détails, ayant reçu des ordres à ce sujet. »

## Nouveaux torpillages

LONDRES, 25 décembre. — Le Lloyd annonce que les steamers danois *Kroptatyo* et *Dansborg* ont été coulés.

Le schooner suédois *Njord* a rencontré dans la mer du Nord la barque norvégienne *Spangereid*, torpillée et abandonnée ; elle se rendait de Savannah à Aalborg. Le commandant du *Spangereid* et quatre hommes d'équipage ont été recueillis à bord du *Njord*.

## Un engagement naval dans le canal d'Otrante

ROME, 25 décembre. — Communiqué du ministère de la Marine. — Dans la nuit du 22 au 23 décembre, plusieurs unités ennemies ont commencé une attaque contre quelques petites unités de surveillance dans le canal d'Otrante, mais elles ont été aussitôt aperçues par un contre-torpilleur français.

Après un vif et violent feu réciproque, l'ennemi, poursuivi également par d'autres unités italiennes et alliées envoyées en renfort, a réussi à s'enfuir, favorisé par l'obscurité de la nuit.

On ignore les dégâts soufferts par l'ennemi. Un contre-torpilleur français et une des unités de surveillance dans le canal d'Otrante ont eu des dégâts matériels insignifiants.

## Le communiqué italien

ROME, 25 décembre. — Commandement suprême.

Sur le front du Trentin, actions d'artilleries. La nôtre a dispersé des groupes de travailleurs ennemis dans la zone du Pasubio et sur le Haut-Astico.

Sur le front de Giulie, un brouillard épais a paralysé l'action des artilleries, mais a permis l'activité des groupes d'éclaireurs.

## LA GUERRE ET LES NEUTRES

### L'espionnage allemand en Suède

MILAN, 25 décembre. — Les Etats scandinaves sont infestés d'espions allemands. D'après une correspondance de Stockholm, le gouvernement suédois particulièrement a dû prendre de sévères mesures en vue d'arrêter les agissements d'individus suspects, chargés de surveiller le mouvement des navires et le trafic des marchandises comme d'organiser la contrebande.

Soutenus par le représentant allemand, ces agents créent aux autorités toutes sortes de difficultés, d'autant plus qu'ils trouvent des complicités dans les éléments germanophiles du pays.

### On fabrique des armes en Hollande

LA HAYE, 25 décembre. — Le *Vaderland* publie une information d'après laquelle le gouvernement hollandais réquisitionne une grande quantité de moyens de la Gueldre, destinés à la fabrication d'armes.

### Les difficultés du ravitaillement provoquent une crise ministérielle en Luxembourg.

BERNE, 25 décembre. — Le ministère luxembourgeois vient d'être mis en minorité par 41 voix contre 2. Une crise ministérielle est inévitable.

Le président du Conseil, M. Welter, est accusé d'incapacité en ce qui concerne le ravitaillement du pays.

## 6 milliards de marks

C'est ce que la guerre a déjà coûté à l'Allemagne

AMSTERDAM, 25 décembre. — On mande officiellement de Berlin que les crédits de guerre s'élèvent, en Allemagne, à 68 milliards de marks ; en réalité, les dépenses pour la guerre se montent actuellement à 52 milliards de marks, dont 47 milliards ont été fournis par les emprunts de guerre.

## C'est à partir d'aujourd'hui que le gaz sera mesuré aux Parisiens

La préfecture de police nous communique la note suivante :

L'ordonnance préfectorale du 18 décembre concernant la consommation du gaz et de l'électricité dans Paris et le département de la Seine demeure entière dans son application à partir de demain 26 décembre.

C'est après en avoir conféré avec M. Laurent, préfet de police, que M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a réglé pour la question du gaz les tempéraments en faveur des familles nombreuses prévus par l'ordonnance du 18 décembre.

Chaque abonné aura droit, en sus de sa consommation autorisée, à 1/5 de mètre cube par chaque personne vivant actuellement à son foyer ; en conséquence, la Compagnie du gaz établira une fiche de consommation qui sera remise à chaque abonné ; toutefois, si celui-ci trouvait insuffisante la quantité de mètres cubes qui lui est attribuée, il devra adresser au bureau de la Compagnie dont il dépend une demande de dérogation, laquelle sera soumise à l'examen du préfet de police.



# NOËL 1916, par MANFREDINI



— Il aurait pu y mettre deux ou trois navets... Ça nous aurait toujours fait une botte... de légumes!...

## LA CAVALERIE RUSSE EN MACÉDOINE



On n'a pas oublié la part brillante prise par les contingents russes dans les mouvements qui précédèrent l'occupation de Monastir par le corps expéditionnaire. Nos alliés, notamment, ont envoyé en Orient un important effectif de cavalerie dont voici l'un des camps, installé au voisinage de Salonique.



# Le haut commandement allemand sur le front occidental



Des renseignements récents nous ont permis d'établir à côté d'un profil du front occidental la situation des différentes armées allemandes opposées aux troupes belges, anglaises, françaises et russes. Les généraux ennemis dont nous publions ici les photographies sont tous commandants d'armée. Ces diverses armées forment deux groupes commandés l'un — celui qui s'étend de la mer du Nord à l'Oise — par le prince Rupprecht de Bavière, l'autre — de l'Oise à la Suisse — par le kronprinz, qui jusqu'à ces jours derniers commandait exclusivement, on le sait, la cinquième armée sous Verdun



## Un admirable exemple d'organisation municipale

Grâce à son maire, Pavillons-sous-Bois  
est un pays de Cocagne

« Puisqu'on a mis dans le ministère cet homme actif qu'est M. Herriot, disaient, hier, les gens de Pavillons-sous-Bois, tout va bien. Mais si on avait été embarrassé pour trouver un bon « ravitailleur », nous aurions proposé notre maire, M. Ph. Charlot. »

Le fait est que M. Charlot s'est montré, depuis des mois et des mois, le premier organisateur de France. L'heure n'est pas aux plaisanteries. Ce n'est rien exagérer que de rendre à ce Français admirable de clairvoyance et de méthode l'hommage qui lui est dû. C'est peut-être pour n'avoir pas assez hautement dit dans le passé que nous avions des lumières et des compétences, que nous nous sommes habitués à trop douter de nos qualités et de nos valeurs.

Qu'a donc fait de si extraordinaire le maire de Pavillons-sous-Bois, et pourquoi cent municipalités françaises lui ont-elles demandé des conseils ? Jugez-en.

La guerre déteste : M. Charlot, de son cabinet de maire, prévoit ce qui va se passer. C'est son devoir : il le remplit aussitôt, et pleinement. Les opérations militaires seront heureuses ou malheureuses. Quoi qu'il en soit, désarroi petit ou grand dans le pays, en ce qui concerne le ravitaillement des communes : charbon, sucre, sel, pommes de terre, farineux, pétrole, essence, tous objets de première nécessité. Il y aura hausse, il y aura peut-être un jour rareté de ces denrées précieuses. Il faut aviser tout de suite, et agir, dans l'instant, comme si l'on se trouvait déjà face à ces futures difficultés. C'est de la bonne administration. Assurément, tout le monde, en France, va en faire autant...

M. Charlot ne considère que sa commune : il n'est maire que de Pavillons, mais la tâche lui est suffisante. Il s'est bien promis que, chez lui, on ne manquerait jamais de rien. Et il se met à l'œuvre, d'arrache-pied.

Précisément, voilà un surcroît de population : des non mobilisés de la contrée qui, sans économies, sans travail, arrivent dans la petite ville. Il faut des soupes populaires pour ces gens-là : on ne peut les laisser mourir de faim. Quelques jours après, on sert huit cents repas quotidiennement. De l'argent ? Eh ! parbleu, on en a trouvé : on est allé en demander au Secours National, et il en a donné. Il ne suffisait que d'y songer.

Mais ces hôtes, bien certes, ne vont pas rester les bras croisés, en attendant la paix. Du travail ? Pour commencer, on leur fait « désherber » les rues, nettoyer les caniveaux qui en avaient juste-ment besoin. Ils touchent un bon de un franc par journée, et, en somme, sont contents. Mais ce n'est que provisoire. On les place bientôt. Les poudreries, alentour, attendent des bras, et l'Est-Parisien en réclame, et de nombreuses industries, dans la capitale, en cherchent.

Déjà Pavillons est un peu décongestionné. On va pouvoir s'occuper un peu de soi. Il y a des femmes dans le pays, beaucoup de femmes qui ne font rien. Vite, une visite à l'Intendance : « Donnez-nous du drap, on vous fera des pantalons ; de la toile, on vous fera des caleçons et des sacs. — Mais, nous avons des contrats avec des entrepreneurs ! — Cela m'indiffère, donnez des matériaux, nous vous livrerons des objets prêts à l'usage. »

M. Charlot est du Midi — du Lot-et-Garonne — comme M. Fallières. Ce qu'il veut, il le veut bien. L'Intendance cède. Voilà l'atelier municipal de confections militaires créé en un tour de main. Les ouvrières ne reçoivent plus assistance en nature, mais de par leur travail. C'est plus digne, c'est plus sain. Et puis, c'est utile. Tout un pays collabore à la guerre, en septembre 14 ! Trois francs cinquante, quatre francs ? Avec l'allocation, on peut vivre, que l'on soit coupeuse, monteuse, finisseuse, ou ouvrière aux boulonniers. Quatre cent cinquante femmes et plus ont l'existence assurée. Il en vient des communes limitrophes : on les reçoit, on ne sera jamais trop. Ainsi part-on pour une production qui a déjà rendu 400.000 francs ! Et cela continue.

« Ce n'est pas tout, se dit M. Charlot. Il faut remonter le moral de mes administrés. Le canon tonne à 29 kilomètres d'ici. C'est le moment d'entreprendre de grands travaux. »

— Signez, dit-il aux adjudicataires des travaux du cimetière (67.000 fr.), à ceux des égouts (75.000 fr.). — Mais entendez-vous la canonnade, monsieur le maire ? — Ça m'est égal, signez ! Ils ne viendront pas !

On signe, on commence, on finit l'entreprise... et ils ne sont pas venus !

— Ah ! et les enfants ?

Les papas sont à la guerre, les mamans à l'atelier. Gamins et gamines ont des mains pour s'en servir. Que va-t-on faire d'eux ? Des apprentis, c'est tout logique ! Après l'école, les voilà à l'atelier d'enseignement technique, improvisé pour

eux : ici les garçons (menuiserie et mécanique) et là, les filles (couture). Les habiller ? Rien de plus simple. Le drap et la toile de l'intendance laissent tomber des « chutes ». Rien n'est perdu à Pavillons. Avec ces débris et rognures inutilisables, ou que l'on croit telles, M. Charlot équipe la jeunesse. Jamais les petits n'ont été plus élégants.

Le charbon ? Grosse question, mais traitée de main de maître. La prévoyance est une grande vertu municipale. En août 1914, on emmagasine déjà 1 million 200 mille kilos. Et l'on ne s'arrête pas là : on en fait venir comme si on devait chauffer la France entière : 2 millions 500 mille kilos ont débité dans l'hiver 1914-1915. On garde l'avance pour 1915-1916. Car la guerre durera. Si elle ne durait pas, ce serait tout profit : le charbon



M. PH. CHARLOT  
maire de Pavillons-sous-Bois

ne se mange pas aux vers. Ainsi put-on tenir coup jusqu'à maintenant. Ainsi voit-on, dans Pavillons-sous-Bois, d'énormes tas d'anthracite anglais et de charbon français. Pas de difficultés de transport. Il n'y a pas de wagons, mais il y a des péniches sur le canal. Abondance ! Prix de faveur pour les femmes de mobilisés et les familles nombreuses ! La commune brûle, sans se gêner, 70.000 kilos par semaine.

Du sucre ? On s'est, au premier temps, et comme si la guerre devait s'éterniser, « arrangé » avec le syndicat de l'épicerie. Il y a des contrats pour 2.000 kilos par semaine. De même pour le sel. On a de la cavalerie. Les marchands ne peuvent pas livrer ? Evitons-leur cette peine, allons chercher la marchandise. On ramène du pétrole en même temps. Les pommes de terre ? Morbihan, Creuse, Vienne, et tant que l'on en veut, en fournissent à bon prix : 17 fr. 50 en gare. Marseille et le Midi envoient des fèves, des lentilles, des pois.

Bien entendu, on a fait une coopérative : elle traite 1.500 francs d'affaires par jour. C'est bien meilleur marché qu'ailleurs. Les bouchers du pays n'étaient pas contents, ils ont refusé d'abaisser leurs prix, on les a taxés. — C'est le droit du maire, — la boucherie municipale les a « mis au pas ». On va à La Villette acheter à la « cheville », on ramène la viande et on la vend à des prix qui ont obligé les bouchers à des diminutions de 25 à 30 0/0.

Le lait aux bébés, l'œuvre du « Petit Paquet » — car on songe aussi aux poilus des tranchées, aux blessés et aux prisonniers, et on leur envoie des douceurs, des pièces d'argent — l'enlèvement des ordures ménagères, entrepris par la mairie, les bains douches, — un corps propre fait une âme confiante, — cent autres détails ont été prévus et réalisés. On comprend que l'on ne perde pas de temps en longues délibérations de conseil municipal : on agit d'abord et l'on parle après. C'est à Pavillons-sous-Bois, la bonne manière. Et l'on n'en est pas persuadé que là. La plupart des communes de la région sont accourues, sous forme de délégations de maires et d'adjoints, voir « comment cela marchait ».

Faites comme moi. Que l'on fasse partout comme moi et l'on n'aura d'ennuis nulle part, a répondu M. Charlot.

Ainsi, la volonté d'un homme, aux portes de Paris, et dans une forte agglomération, a fait la guerre à la guerre et mis en œuvre une organisation modèle, qui a su tirer bénéfice de la difficulté en la faisant servir au bien-être de chacun.

### LE CONGRÈS NATIONAL du parti socialiste

La commission nommée dimanche par le Congrès national du parti socialiste dans le but de rédiger, conformément à la proposition de M. Bedouce, une motion d'entente entre majoritaires et minoritaires au sujet de la réponse à faire aux suggestions de paix des empires centraux et aux notes diplomatiques des neutres, s'est réunie hier matin. Elle comprend quarante et un membres, dont vingt-deux majoritaires et dix-neuf minoritaires.

Le Congrès a tenu, d'autre part, une séance dans l'après-midi.

## L'ARBRE DE NOËL des permissionnaires

Le père Noël se modernise. Las de poser au fond des mêmes cheminées, comme chaque année, les mêmes présents, il fait, maintenant, des tournées un peu partout. Les bambins ne sont plus les seuls qui l'occupent : aux grands aussi — à ceux du moins qui portent un certain uniforme bleu horizon — il rend visite. Tout lui est bon : les tranchées où l'on lutte et dans lesquelles le moindre don a tant de prix, les hôpitaux où l'on souffre et les maisons où l'on espère. Un mauvais plaisant l'ayant envoyé « à la gare », il y est allé — tout simplement.

C'est à la cantine de la gare du Nord qu'il s'est particulièrement attardé. Là, par les soins du baron d'Orgeval, un grand arbre, tout étincelant de givre, a été dressé pour les permissionnaires du front. Ceux-ci, dès la descente du train, sont recueillis ; on les mène se réconforter dans cette ancienne salle de bagages désaffectée où l'on sert plus de mille repas chauds par jour. Grâce à la générosité de nos amis du Brésil et au dévouement des organisatrices, les soldats sont toujours assurés de trouver, quelle que soit l'heure où ils arrivent, du café, des cigarettes et, mieux encore, des soins et un accueil amical.

Le hall où se pressent aujourd'hui, tels des gosses, autour de l'arbre, les bluets et les territoriaux est, par ailleurs, aménagé en dortoir. Deux cents lits y sont dressés, les uns sur les tréteaux qui servaient aux colis, les autres contre les murs. Quand ils ne suffisent point, on fait, à terre, avec matelas et couvertures, des lits de fortune, et comme, ici, rien n'a été oublié pour donner un peu de bien-être aux combattants on a mis à leur disposition une sorte de cabinet de toilette un peu sommaire, mais qu'ils apprécient fort, et une infirmerie où il fait bon.

Tout ceci me fut montré hier, tandis qu'avec un infatigable zèle des jeunes femmes faisaient le service des tables où se restauraient les soldats. Les femmes de chambre les plus expertes n'en remontreraient point, pour la célérité, à ces servantes bénévoles que sont les princesses de Ligne et de La Tour-d'Auvergne, la comtesse de Vogüé, la marquise de Blacas et bien d'autres encore.

Tandis que les convives font honneur au rôti, on se hâte et l'on commence la répartition des cadeaux.

Bientôt se manifeste une joyeuse animation. Couteaux de poche, boîtes de papier à lettre, portefeuilles, trousseaux, stylos, « bouffardes » et blagues sont enlevés en un instant. Ceux qui n'ont point en le cadeau souhaité cherchent des amateurs : on échange — comme à l'école. Des territoriaux troquent gravement miroirs de poche et savonnettes contre jeux de dames ou de loto. Il y a même des poupées — pour les papas qui doivent trouver ce soir leurs petites filles à la maison. Pourtant, un paysan proteste : sa blague à tabac lui semble moins pleine que celle de son voisin. On donne satisfaction à cet ami de l'égalité et tout s'arrange. Des bluets rangent, en souriant, dans leur musette le peigne et le porte-monnaie qui leur sont échus.

Les figures soucieuses se détendent : la chaleur de l'accueil, le bon repas, l'air de fête que donnent au grand hall la verdure et les drapeaux, les femmes en blanc qui semblaient les attendre, les ont rassérénés. Rassemblés par groupes, ils causent : ils ont des gâtes d'enfant et font des remarques puériles qui surprennent chez ces « hommes de guerre ».

C'est que tous les Noël passés ont laissé en eux un parfum de jeunesse qu'ils ont un instant retrouvé. Près du sapin vert où sont accrochées des étoiles, re-fleurissent, avec tous les souvenirs, tous les espoirs.

Huguette Garnier.

### VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Etrennes, Bronzes, Marbres, Petits Meubles, Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Jouets, Dentelles, Broderies et tout ce qui concerne la Nouveauté, la Confection, la Chaussure, etc. pour hommes, dames et enfants. Mobiliers par milliers.

**LAIT**  
**CONDENSÉ**

**FARINE**  
**LACTÉE**

**NESTLÉ**

Pour le Gros  
**16, Rue du  
Parc Royal  
PARIS**

**LA  
MARQUE  
PRÉFÉRÉE**



## LES CONTES D'EXCELSIOR

## UN PARISIEN

...Après que le régiment se fut emparé du village, des mesures immédiates furent prises, pour repousser les contre-attaques qui ne manqueraient pas de se produire. Le village se trouvant dans un creux, la crête nord fut organisée défensivement, grâce à des tranchées hâtivement établies, et, dans le ravin étroit qui bordait, à l'est, le pâté de maisons, fut placée la section de mitrailleuses du lieutenant Charras. Les deux pièces prenaient le ravin d'enfilade, et nul n'y pouvait pénétrer sans subir leur feu.

Quelques coups de pioche suffirent pour faire une petite tranchée, joignant deux trous d'obus fort rapprochés, chacun d'eux constituant l'emplacement de chacune des pièces. Quand ces travaux furent terminés, la nuit était complète. Et l'on attendit le bombardement...

On n'attendit pas longtemps. Vers neuf heures du soir, l'artillerie ennemie commença son infernal concert. L'objectif, constitué par les anciennes positions allemandes, était fort bien repéré, et toutes les marmites tombaient dans le village ou dans le ravin. Le bombardement était si intense que toutes les détonations se confondaient en un seul roulement. Charras et ses hommes se sentaient devenir fous. A chaque seconde, la mort les frôlait. Leur petite tranchée de mitrailleurs était prise « en fourchette » par les canons ennemis, et les percutants éclataient, tantôt en avant, tantôt en arrière, tandis que les gros fusants les arrosaient de balles et d'éclats. Et cela dura jusqu'au matin.

Au petit jour, le bombardement s'arrêta tout net, et les Allemands attaquèrent. Deux compagnies environ pénétrèrent dans le ravin, dont les défenseurs étaient supposés anéantis ou complètement démoralisés. Mais les quelques hommes qui restaient avec Charras suffirent à servir les deux mitrailleuses et ils éprouvèrent une joie cruelle à se venger, sur les assaillants, de leurs angoisses de la nuit.

La contre-attaque étant repoussée, les mitrailleurs se comptèrent. Oh ! ce compte ne fut pas long : il n'y avait plus, avec l'officier, que trois soldats, et encore l'un d'eux était-il blessé au bras.

— Il nous faut du renfort, déclara le lieutenant. Si l'un de nous tombe, les pièces deviendront inutilisables. Un volontaire pour aller porter un mot au capitaine...

— C'est à moi d'y aller, fit le blessé qui venait de se hanter, tant bien que mal, avec son pansement individuel. Après quoi, je me rendrai au poste de secours.

— C'est juste, dit Charras. Il griffonna quelques lignes sur une page arrachée à son carnet et le remit au volontaire :

— Va, mon vieux, et bonne chance ! L'homme partit. Il lui fallait traverser le village, puis monter sur la crête, où se trouvait le capitaine, avec les autres mitrailleurs. Cinq cents mètres à peine à parcourir. Et le canon s'était tu...

Le soleil levant jetait de vives lueurs sur ce qui restait du village : quelques pans de mur, une petite église dont les ruines fumaient, un cimetière où les tombes bouleversées empiétaient les unes sur les autres. Le sol était criblé de trous d'obus ; de-ci, de-là, gisaient des cadavres. Un silence impressionnant avait succédé au diabolique tintamarre de la nuit, et le soldat éprouva soudain une angoisse infinie à se sentir tout seul, dans ce soleil et dans ce silence, au sortir de la fournaise tumultueuse et noire. Cette sensation de solitude fut si violente, qu'il frissonna et chancela. Il s'efforça de réagir contre cette faiblesse, haussa les épaules, ricana et prit sa course vers la crête.

Mais, avant qu'il fût sorti du village, il se sentit soulevé, tout à coup, comme par un cyclone, puis rudement plaqué à terre, tandis qu'une détonation, toute proche, l'assourdissait. D'autres explosions, un peu plus éloignées, suivirent.

L'homme n'avait point de nouvelles blessures, ayant été seulement renversé par le déplacement d'air d'un éclatement d'obus.

— Ils « remettent ça », gronda-t-il, exprimant ainsi la reprise du bombardement, dans son langage imagé de faubourien.

Car c'était, ce soldat, un Parisien des faubourgs, un de ceux qui gardent, jusqu'à la fin, la raillerie aux lèvres, et qui remontent le moral des camarades déprimés. Mais, dans le moment, le Parisien était, à son tour, sous le coup d'une dépression profonde. Aux affres de la nuit, à la dépense d'énergie faite le matin, à l'effet de la blessure, puis de la commotion toute récente, s'ajoutait, pour mieux réduire ce soldat à l'état de loque, l'atroce sentiment de solitude qui, déjà, tout à l'heure, avait failli le terrasser.

A quoi bon crâner, s'il n'y a pas de galerie pour apprécier cette crânerie ? A quoi bon dissimuler la peur sous la blague, s'il n'y a personne à tromper et à galvaniser ?... Le Parisien se sentait, maintenant, complètement vidé de sa force nerveuse, et, blotti dans un trou, il attendait la mort...

Peu à peu, pourtant, une idée germa dans son cerveau épuisé. Là-bas, derrière lui, dans un abri solide, était le poste de secours. Etant blessé, il avait le droit absolu d'aller se faire panser... Oui, mais... sa mission ?... Le billet qu'il devait remettre au capitaine ?... Il hésita, regarda la pente qui menait à la crête. Les marmites éclataient sans relâche sur cette pente. Il n'y avait peut-être pas une chance sur cent de passer au travers. Alors, rassemblant le peu d'énergie qui lui restait, il se mit à ramper dans la direction opposée, vers le poste de secours...

Mais comme il trouvait une maisonnette, qu'un obus avait éventrée, voici qu'il aperçut, fixé sur une cloison demeurée miraculeusement intacte, un chromo de couleurs éclatantes, chef-d'œuvre de mauvais goût, qui représentait l'Exposition de 1889, avec la tour Eiffel, le Trocadéro, et, dans un lointain qui prenait avec la perspective des libertés singulières, les principaux monuments de Paris... Dès lors, il lui sembla, dans une sorte de délire, que s'abolit subitement le paysage de désolation et de mort ; il crut voir sa chère grande ville, que l'ennemi avait voulu souiller de sa présence, surgir vivante sous ses yeux enfiévrés.

Comme dans un rêve, il murmura : — O Paris, tu vaudras bien que l'on se fasse tuer pour toi !

Puis il se dressa, fit demi-tour et courut vers la crête...

Quelques minutes plus tard, le capitaine de la compagnie de mitrailleuses recevait le billet du lieutenant Charras, de la main d'un homme tout couvert de sang, qui, sa mission accomplie, s'affaissa et tomba en syncope, en soupirant : « O Paris !... »

Léon Groc.

## Les douzièmes provisoires

Le Sénat siégera vendredi pour discuter le projet de douzièmes provisoires.

La commission sénatoriale des finances n'a apporté aucune modification aux textes adoptés par l'autre assemblée. Comme le lui a demandé M. Ribot, ministre des Finances, qui a insisté particulièrement sur la nécessité de ne pas retarder l'application des nouvelles taxes, elle a décidé, en effet, de proposer au Sénat de ratifier purement et simplement le projet qui lui était transmis.

Les impôts nouveaux votés pourront donc entrer en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 1917.

## L'insigne des réformés

Le ministre de la Guerre vient de réaliser une mesure depuis longtemps attendue par nos nombreux soldats blessés de guerre, retraités ou mis hors cadres ou réformés pour maladies contractées ou aggravées au service.

Il sera attribué à chacun d'eux, en commençant par ceux qui sont rentrés dans leurs foyers, un morceau d'une longueur de 0 m. 10 de ruban, constituant, avec une étoile émaillée rouge vif, un insigne spécial. Les dépôts des corps de troupe, à l'intérieur (ou les chefs de service pour les militaires ne dépendant pas d'un corps de troupe) seront chargés de la remise ou de l'envoi de cet insigne à tous ceux qui y ont droit.

L'envoi aux militaires rentrés dans leurs foyers aura lieu sur demande des intéressés, légalisée par le maire ou le commissaire de police de la résidence.

Les commandants des dépôts ou chefs de service apprécieront le bien-fondé des demandes qu'ils recevront, et y donneront satisfaction dans le moindre délai.

Le morceau de ruban et l'étoile ainsi remis ou envoyés seront accompagnés d'un certificat provisoire donnant droit au port du ruban et de l'étoile.

**ECOLE** Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



Ayuntamiento de Madrid

## BLOC-NOTES

## LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui mardi, Saint Etienne ; demain, Saint Jean.

## INFORMATIONS

— M. Robert Bacon est arrivé d'Amérique pour passer quelques semaines en France.

## BIENFAISANCE

— A l'hôpital italien, 41, quai d'Orsay, hier, à 2 heures, M. Justin Godart a remis la Légion d'honneur au docteur Palazzoli et la médaille des épidémies à différents infirmiers.  
S. Exc. le marquis Salvago Raggi, ambassadeur d'Italie, et M. Sieur, directeur du service de santé, étaient présents.

## DEUILS

## Morts pour la France :

MAURICE DE GATELIER, commandant au 208<sup>e</sup> de ligne. — BARON CHARLES DE CHOLET, lieutenant. — MARC LADONNE, lieutenant de vaisseau, commandant la « Surprise », torpille. — HENRI MANIN, sous-lieutenant au 414<sup>e</sup> d'infanterie. — HENRI PAILLARD, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> dragons, pilote à l'escadrille N° 49. — MAURICE MUNIER, officier aviateur. — GUY DE LESTANVILLE, du ...<sup>e</sup> d'infanterie. — JEAN ESTEVE, aspirant au 42<sup>e</sup> d'infanterie.

Nous apprenons la mort : De M. Joseph Girard, secrétaire général honoraire de la Banque de France, administrateur de la Banque transatlantique, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, avenue de Wagram, 38 ;

De M. Joré, ancien maire d'Angers et ancien député de Maine-et-Loire, officier de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingt-deux ans ;

De M. Philippe-Auguste Benoit d'Entrevaux, directeur de la Revue du Vivarais ;

De M. Eugène Houtart, président du Syndicat des maîtres de verreries à bouteilles de France, censeur à la Banque de France de Valenciennes, chevalier de la Légion d'honneur ;

De Mme Lefebvre, décédée à quatre-vingt-quatre ans, mère de notre confrère Léo Lefebvre.

## Les Sports

## CYCLISME

Egg et Dupuy enlèvent les Six-Jours. — La grande épreuve américaine s'est terminée par une victoire européenne ; c'est en effet l'équipe franco-suisse Dupuy-Egg qui s'est assurée la première place. C'est la première fois depuis 1891, date de la création de la fameuse randonnée, qu'une équipe européenne triomphe du formidable lot américain.

Dupuy et Egg ont couvert, en 143 heures, 3.210 kilomètres 544, laissant leurs plus proches adversaires à un tour.

Au Vélodrome d'Hiver. — La deuxième journée du Meeting de Noël s'est déroulée, hier après-midi, au Palais des Sports. Ellegaard a pris sa revanche sur Beyl, et Didier a confirmé sa victoire de la veille. Résultats :

Grand Prix de Noël (vitesse, 1.000 mètres). — Les séries sont gagnées par Toussaint, Johay, Bournac, Vandenhove, Deschamps, Masson, Beyl, Pouchols et Ellegaard.

Première demi-finale : 1. Beyl, 2. Masson, 3. Vandenhove. Temps : 1 m. 40 s. 1/5 ; dernier tour : 16 s. 2/5.

Deuxième demi-finale : 1. Pouchols, 2. Deschamps, 3. Johay. T. : 2 m. 9 s. 4/5 ; d. t. : 17 s. — Troisième demi-finale : 1. Ellegaard, 2. Bournac, 3. Siméonie. T. : 1 m. 50 s. ; d. t. : 16 s. 4/5.

Finale : 1. Ellegaard ; 2. Beyl, à une demi-longueur ; 3. Pouchols, à une demi-longueur. T. : 2 m. 46 s. 4/5 ; d. t. : 16 s.

Le Tour de piste (un tour de piste, 250 mètres, contre la montre, par essais individuels). — 1. Bournac et Beyl, tous deux avec 16 s. 4/5 ; 3. Masson, 17 s. ; 4. Siméonie, Vandenhove et Pouchols, 17 s. 1/5.

Course de tandem (1.500 mètres). — Les séries sont gagnées par Vandenhove-Baumler, Michol-Lorrain, Ellegaard-Bournac et Beyl-Deschamps.

Finale : 1. Ellegaard-Bournac, 2. Vandenhove-Baumler, à deux longueurs ; 3. Michol-Lorrain, 4. Beyl-Deschamps. T. : 1 m. 54 s. ; d. t. : 15 s.

Prix des Abonnés (course de primes, 2.500 mètres). — Les primes sont gagnées par Derenne (2) et Johay (2).

Prime finale : 1. Siméonie, 2. Largillier, 3. Carapezzi. T. : 3 m. 19 s. 1/5 ; d. t. : 17 s. 4/5.

Championnat d'Hiver (une heure derrière motos). — 1. Léon Didier, 70 kil. 135 m. ; 2. Colombatto, à quatre tours et demi ; 3. Suter, à sept tours ; 4. Bruni (abandonné au cinquante-cinquième kilomètre).

## FOOTBALL ASSOCIATION

Les Belges gagnent toujours. — L'équipe de l'armée belge, qui triomphait dimanche des champions de Paris, a renouvelé son succès dans le match qu'elle a disputé, hier après-midi, contre une coalition d'excellents joueurs parisiens. La partie s'est terminée par 2 buts à zéro : ces deux buts ont été marqués par le Belge Allyn dans le premier quart d'heure du match.



L'équipe belge.



## THÉÂTRES

## PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

La Comédie peut se réjouir des journées de Noël 1916; elles lui ont apporté de grands succès et de beaux profits.

Dimanche, *Athalie*, précédée de *Dépit amoureux*, a fait réaliser, en matinée, malgré le beau temps, une recette de 6.800 fr.; le soir, *le Bourgeois gentilhomme* rapportait 6.300 fr. Voilà pour les classiques si dédaignés jadis!

Hier lundi, l'affiche appartenait aux contemporains; les résultats matériels ont été plus productifs encore. L'après-midi, *le Monde où l'on s'ennuie*, précédé du *Luthier de Crémone*, a fait encaisser 9.119 fr.; le soir, avec *Primerose*, la recette dépassait 6.000 fr. Je suis heureux de publier ces chiffres qui en disent plus long sur la santé morale de Paris que de lourds articles ou de pompeux discours.

Je dois ajouter que l'interprétation actuelle du *Monde où l'on s'ennuie* est, dans son ensemble, une des meilleures que la Comédie ait données à l'œuvre de Paillou depuis trente-cinq ans. Les artistes prennent tant de plaisir à vivre leurs rôles qu'ils communiquent leur saine et franche gaieté au public dès le premier contact.

Dimanche soir, avant le premier entr'acte du *Bourgeois gentilhomme*, Croué avait lu l'annonce invitant « l'indulgent public de la Comédie » à donner son obole à « la Journée des artistes »; ce petit discours — à quelques mois près — a été refait hier, en matinée, par Jacques Fenoux; le soir, relu par Mlle Leconte, l'adorable interprète de *Primerose*.

Emile Mas.

### « LES QUATRE JOURNÉES » A L'OPERA-COMIQUE

L'Opéra-Comique a donné, hier soir, la première représentation du conte lyrique en quatre actes que M. Alfred Bruneau a tiré d'une nouvelle de Zola : *Les Quatre Journées*. C'est le poème vigoureux et clair des quatre saisons de la vie, et, sur ce thème simple, mais d'une belle force symbolique, le musicien qui a le mieux compris la poésie un peu rude mais si humaine de l'auteur des *Rouges-Macquets* a construit une œuvre d'une jolie couleur, spacieuse et aérée qui a été très applaudie par le nombreux public de la salle Favart.

L'actualité a pris place dans le second acte avec un décor de champ de bataille, les horizons de l'Oureq et de la Marne, et l'émotion est peut-être ici trop facilement obtenue pour que nous soyons juge de sa qualité au seul point de vue qui soit digne de nous intéresser durablement.

La musique, vivante, personnelle, pleine de souffle et de saveur, ne développe ses phrases que pour souligner à propos la réalité des choses qu'elle élève jusqu'au symbole. Les faits heureux et douloureux forment une chaîne lourde et dorée qui retient les hommes à la terre et ne les fait que plus sensibles à tout ce qui est grand et éternel.

Dirigé par l'auteur de la partition, l'orchestre a permis de détailler le caractère de cette interprétation

musicale très abondante et très habile à revenir aux sources mêmes de son inspiration.

Près de M. Jean Périer, d'une grande autorité dans le rôle de l'abbé Lazare, Mlle Davelli et M. Charles Fontaine ont été de façon charmante les fiancés Babet et Jean. Le rôle de Frantz l'Alsacien et celui de Jacques ont été tenus avec beaucoup de sens par M. André Allard et M. Lheureux.

Il nous faut signaler, pour finir, les poétiques décors d'Henri Martin, exécutés par M. Bailly, et l'ingéniosité somptueuse de la mise en scène de M. Gheusi, qui vient de réaliser la plus remarquable de ses initiatives en montant ces quatre actes, malgré les difficultés du temps présent. — P. B.

**Le théâtre maître chez soi.** — Par suite des nouvelles dispositions qui ont été prises pour réaliser des économies collectives d'éclairage, les théâtres, concerts et music-halls ne sont plus tenus à la soirée de relâche qui leur avait été imposée.

**Aux Capucines.** — C'est jeudi que les Capucines donneront la première de leur nouveau spectacle, *Crime de Menthe*. Allô! revue en deux actes et trois tableaux de MM. Lucien Boyer et Battaille-Henri; la *Clef*, comédie en un acte de M. X. Montorgue, et *Aux Chandeliers* prologue en vers de M. Hugues Delorme. Ce brillant spectacle, monté par M. Berthez avec le soin artistique qui est de tradition aux Capucines, sera interprété par les vedettes les plus aimées du public, Mmes Jane Danjou, Méridol, Reine Berns, Renée Rysor, Lina Berny, Pierrette, Madé, Donodé, Dally, Mousay et Lilla May; MM. Berthez, Arnaudy, G. Lataille, Des Mazes, Frick, etc. Demain soir mercredi, répétition générale. On peut louer dès aujourd'hui.

**Au Gymnase.** — *La Veillée des Armes* succédera à *la Charrette anglaise*. La répétition générale aura lieu le 3 janvier.

**A l'Olympia.** — Aujourd'hui, en matinée (saut. 1 fr.) et en soirée (1 fr., 2, 3 fr.), 20 vedettes et attractions. Immense succès.

## MARDI 26 DECEMBRE

## La Matinée

Sarah-Bernhardt. — A 2 heures, *Rivoli* (René Fauchois).

## La Soirée

**Opéra.** — Jeudi, *Patric*.  
**Comédie-Française.** — A 8 heures, *le Bourgeois gentilhomme*.  
**Opéra-Comique.** — Jeudi, à 7 h. 30, *Mignon*.  
**Odéon.** — A 7 h. 30, *Nos bons villageois*.  
**Antoine.** — A 8 h. 30, *le Crime de Sylvestre Bonnard*.  
**Athénée.** — A 8 h. 15, *Je ne trompe pas mon mari*.  
**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 30, *Jean de la Fontaine*.  
**Capucines.** — Relâche pour répétitions générales du nouveau spectacle.  
**Châtelet.** — A 7 h. 45, *Dick, roi des chiens policiers*.  
**Théâtre Edouard-VII.** — A 8 h. 45, *All Right*.  
**Gaité.** — A 8 h. 40, *sieste* (Lucien Guitry).  
**Gymnase.** — A 8 h. 30, *la Charrette anglaise*.  
**Nouvel-Ambigu.** — A 8 h. 30, *la Roussotte*.  
**Th. Michel.** — A 8 h. 45, *Bis!*  
**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
**Porte-Saint-Martin.** — A 8 h. 30, *l'Amazone*.  
**Apollo.** — A 8 heures, *les Morts de Ginetto* (Gallipaux, Mattheu Sully).  
**Cluny.** — A 8 h. 15, *le Fillet, la Tomate*.  
**Th. Sarah-Bernhardt.** — A 8 heures, *la Dame aux camélias* (Madeleine Lély).  
**Grand-Guignol.** — A 8 h., *le Laboratoire des hallucinations*.  
**Réjane.** — A 8 heures, *l'Oiseau bleu*.  
**Renaissance.** — A 8 heures, *la Guerre et l'Amour*.  
**Scala.** — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.  
**Trion-Lyrique.** — A 8 heures, *Véronique*.  
**Variétés.** — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Ba-Ta-Clan.** — A 8 h. 30, *la Revue anticafardiste*.  
**Olympia** (Central 41-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Eldid: le Plombier.  
**Gaumont-Palace.** — Gala à 2 h. 20 et 8 h. 15 : *le Noël du poète*. Location 4, r. Forest, 40 à 42 h. et 45 à 47 h. Tél. Marcadet 16-73.  
**Omnia-Pathe.** — *Le Coffre-fort; le Noël de guerre; Rigadin* professeur de danse. Actualités militaires.

## Faits divers

## PARIS

**Un meurtre.** — Hier matin, en face du numéro 14 du cours de Vincennes, le nommé Fortuné Lucca, âgé de vingt-quatre ans, demeurant 299, rue du Faubourg-Saint-Antoine, a été frappé d'un coup de couteau au cœur par un individu avec lequel il avait eu une discussion. Transporté à l'hôpital Saint-Antoine, il est décédé en cours de route.

L'auteur présumé du meurtre, un soldat nommé Jean Chevalier, âgé de dix-neuf ans, en congé de convalescence chez sa mère, domiciliée rue des Haies, a été arrêté et consigné à la disposition de M. Lefebvre, commissaire de police du quartier du Bel-Air.

**Le feu.** — Vers 3 heures, hier matin, un commencement d'incendie s'est déclaré dans les sous-sols de la taverne Grüber, 13, boulevard Poissonnière.

Il a été éteint par les pompiers après une demi-heure de travail.

**Ecrasés par des automobiles.** — A 11 heures, hier matin, M. Victor Leclerc, âgé de cinquante-huit ans, demeurant 9, rue Saint-Denis, a été renversé, boulevard Saint-Marcel, par une automobile de livraison dont les roues lui ont passé sur les jambes. Il a été transporté dans un état grave à l'hôpital de la Pitié.

A 5 heures du soir, avenue de la Grande-Armée, un taxi-auto a renversé un sexagénaire, M. Louis Pomain, demeurant rue Bugeaud. Blessé à la tête et sur diverses parties du corps, le malheureux a été admis à l'hôpital Beaujon.

## DÉPARTEMENTS

**Une querelle qui finit mal.** — Le Havre. — Au cours d'une discussion qui a éclaté hier soir près du pont Notre-Dame, un jeune ouvrier trefleur, nommé Alexandre Morvan, âgé de dix-sept ans et demeurant 46, rue Voltaire, a reçu un coup de couteau en plein cœur. Le malheureux est mort presque aussitôt.

**Violent incendie.** — Toulouse. — Un incendie a détruit, à la Faculté de Médecine, le laboratoire de chimie et de P. C. N. Les pertes sont évaluées à 150.000 francs.

### VOUS GUERIREZ VOS MAUX D'ESTOMAC OU VOTRE ARGENT VOUS SERA REMBOURSE.

## Une garantie remarquable.

D'après l'assurance de nombreuses autorités, plus de 90 0/0 des maux d'estomac sont directement ou indirectement causés par l'acidité ou par la fermentation des aliments. Cette assurance se trouve confirmée par le soulagement immédiat qu'obtiennent ceux qui souffrent de maladies de ce genre en prenant une demi-cuillerée à café de « Magnésie Bismurée » dans un verre d'eau après chaque repas. Beaucoup de dyspeptiques, cependant, avaient essayé de tant de remèdes très préconisés sans obtenir de résultats, qu'ils avaient commencé à croire qu'aucun remède ne pourrait les soulager. Ils ont été agréablement surpris d'apprendre que chaque flacon de « Magnésie Bismurée » est accompagné d'une garantie absolue que le prix d'achat sera remboursé si satisfaction complète n'est pas obtenue, preuve certaine que la « Magnésie Bismurée » (marque déposée) est le remède le plus efficace contre la dyspepsie, l'indigestion, l'acidité, la dilatation et tous les maux d'estomac en général.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 26 DÉCEMBRE 1916

59

## Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

## QUATRIÈME PARTIE

## CHAPITRE V

N'oubliez pas Bismarck... les Boches volent tout ce qu'ils peuvent voler, même un chien, quand il leur plaît... Il y aura aussi de la place pour vous sous la paille... Le brave cabot, on l'attachera à une banquette; comme il vous sentira près de lui, il ne pipera pas...

Ghislaine eut un mouvement machinal; des mains jointes, elle articula.

— Mon Dieu! tout cela réussira-t-il?

— Nous risquons le tout pour le tout, mademoiselle, c'est souvent le meilleur moyen d'arriver à ses fins.

— Je ne veux pas être prisonnier en Allemagne! articula le lieutenant Delleville.

— Et moi, quand vous serez tous partis, je n'aurai qu'à filer, dit Perraud: ils me fusilleraient!

Il ajouta, sombre, avec une intonation qu'André ne lui connaissait pas:

Copyright 1916 by Georges Maldague.  
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

— J'en ai trop vu par ici!... S'il y a des tranchées, je veux aller aux tranchées... On s'engage à tout âge... j'en veux descendre aussi, des Boches... sans compter que j'en ai déjà un...

Il s'arrêta.  
Comme tous les yeux se braquaient sur lui, il grommela:

— Je vous conterai ça plus tard... Mais le château n'est pas plus sûr pour moi que pour Mlle Ghislaine, quand son blessé n'y sera plus... Ah! la Boche Clearek, ma vieille, c'est toi qui seras mise dedans... Coquine! crapule! espionne!

— Oui, fit Hector Besse, espionne de haute envergure... Je ne jurerais pas que, tour à tour faisant partie de la suite impériale ou infirmière, elle ne trouve encore le joint d'entretien, par les neutres, des relations avec les espions qui pullulent toujours chez nous... Qui sait si on ne se reverra pas avec la Boche Clearek, un jour?... En attendant, le fameux Alhen, autrement dit baron Schombach, aide de camp du kronprinz, et qui réveillonne ici à cette heure en sa haute compagnie, peut surveiller, tout en portant l'uniforme de capitaine de la garde, les établissements métallurgiques de la vallée de la Meuse, où arrive le minerai du bassin de Briey, dont il était actionnaire, et où l'on forge jour et nuit les canons et les engins qui tuent les nôtres.

— Misérable! murmura Ghislaine.

— Ah! si on pouvait se rencontrer aussi avec celui-là! fit Perraud dont les dents grinçaient.

Ghislaine semblait subitement transfigurée, électrisée.

Ses larges yeux, d'un gris bleuté, lançaient leur flamme particulière.

On retrouvait la petite-fille du général de Saint-Priest.

— Oui, le tout pour le tout! dit-elle: vous avez raison, monsieur Besse. Je n'aurais pas hésité à mourir si je parvenais à vous empêcher de vous me

prenez aussi avec vous, dans votre voiture de convoeur!

— Je ne demanderais pas mieux; seulement, je préfère tout de même vous savoir emportée par le rapide qui remmène vers sa capitale l'épouse qui, de temps en temps, y va de son voyage auprès de son auguste époux... A la frontière suisse, on vous débarque... Sa Majesté vous envoie son dernier adieu par sa dame d'honneur, qui m'a tout l'air d'être la Boche Clearek... peut-être même, daigne-t-elle se mettre à la portière afin que vous portiez en France un souvenir ému de tous les égards dont vous avez été l'objet, que vous les rapportiez surtout à vos compatriotes, et... le tour est joué!... Lorsqu'on s'aperçoit que l'oiseau est déniché — pardon, mon lieutenant: l'oiseau c'est vous, pour le quart d'heure — vous vous trouvez hors de toute atteinte... mademoiselle.

— C'est égal, cela va être ce qui s'appelle un joli tour!

— S'il réussit!

— Voilà, mademoiselle, que vous avez encore des craintes!

— Non!

— Alors?

— Je voudrais faire partie de votre convoi, voilà tout!

— Ce « voilà tout » est l'expression d'une impossibilité...

— Pourquoi?

— Parce qu'il me faut raisonnablement penser que vous passeriez pour un Boche, s'il arrivait quelque chose en route qui forçât ces messieurs à montrer leur uniforme... de convoeurs! Car j'ai des peaux de mouton et des bonnets à poil à leur service... Eh bien! sous un bonnet à poil, vous nous feriez pincer tous!

De nouveau, il riait, le remettant, lui, son bonnet à poil et cherchant la peau de mouton, ou plutôt les deux peaux de mouton réunies de façon



**MEUBLEZ-VOUS SANS CAPITAL**

LES ÉTABLISSEMENTS JANIAUD JEUNE

61, rue Rochecrouart, 61

font les installations complètes  
d'appartements et bureaux au goût de chacun  
EN LOCATION**COMMISSAIRES-PRISEURS**BEAUX MEUBLES, en partie de style anglais de Maple,  
Salon en tapisserie, Piano Gaveau,  
Objets d'art et d'ameubl., Tableaux, Tapis d'Orient, etc.  
Exposition aujourd'hui, Hôt. Drouot, s. 2. Vente demain.  
M<sup>r</sup> J. BRODU, commiss.-pris., 11, rue Bleue.

DEMANDEZ

**LA TOURISTE**

BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

**La Seule en TROIS COURBES**

Supprimant tout glissement.

1<sup>re</sup> Qualité: Marque Or. 2<sup>me</sup> Qualité: Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bon es Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros: La Touriste, Paris.

**CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT**

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Noël

par FOULBOT



- Blute! un gibbs!... c'est pour papa!

Échantillons des célèbres spécialités hygiéniques: SAVON pour la Barbe, SAVON et PÂTE DENTIFRICES "GIBBS" et Catalogue

Général illustré contre 0,50 en timbres-poste à P. THIBAUD & C<sup>ie</sup> 7 et 9, Rue de La Boétie, PARIS

à laisser une ouverture pour passer la tête et à protéger le dos, la poitrine et les épaules.

— J'aimerais mieux, mademoiselle de Saint-Priet, pouvoir partir dans mon aéro...

— J'y partirais très bien, monsieur Besse... très bien!

Il riait toujours, non pas plus fort, mais de façon un peu plus distincte.

— C'est dommage que nous n'ayons pas combiné de départ-là, je vous céderais ma place... Car mon pilote ne peut pas emporter deux passagers...

— Allez, mademoiselle, tranquillisez-vous... Nous nous reverrons à Paris... avant huit jours!... Mettons la huitaine pour ne pas nous tromper.

Puis se tournant vers le jeune officier, qui attendait, muet:

— Prenez la peau de mouton... et le bonnet... donnez votre calot... Si nous rencontrons quelque indiscret, je préfère vous voir là-dessous... puis ça vous gardera du froid.

Et à Perraud:

— Suivez-nous, si vous voulez, jusqu'à la lisière du bois... Vous rassurerez tout à l'heure mademoiselle, sur notre sortie.

Les mains des deux jeunes gens se joignirent, leurs yeux se dirent tout ce que contenait leur cœur... non pas d'angoisse, mais d'amour, de résolution, d'espoir...

Et ils se séparèrent ainsi, les trois hommes sortant de la tourelle, tandis que Ghislaine de Saint-Priet regagnait l'appartement qu'elle aussi quitterait demain.

Elle éteignit sa lumière, pour ouvrir sa fenêtre, pousser légèrement sa persienne.

La neige tombait, tombait...

Dans l'atmosphère ouatée, les chants, les rires, partant du poste du pavillon de chasse, n'arrivaient que par lambeaux espacés, comme lointains.

La jeune fille referma contrevent et fenêtre, puis tourna le commutateur électrique.

Elle écouta le long du couloir, dont la porte verrouillée les laissait bien chez eux.

La rumeur du festin, dans le grand salon, lui arriva à peine.

Alors, elle marcha vers la chambre de l'aïeule.

Mme de Saint-Priet ne dormait point; elle avait pleuré... pleuré longuement.

En son geste câlin d'enfant Ghislaine lui prit encore le cou dans ses deux bras.

— Ecoute grand-mère, si André peut fuir avant demain soir, je partirai avec toi... S'il survenait... au dernier moment, quelque chose qui me retienne, sois sans inquiétude... tu me verras avant huit jours, chez nous... à Paris!

— Ma chérie... ma petite-fille... raconte-moi... alors...

— Rien... tu sauras tout, une fois que nous aurons passé la frontière... où à Paris, je te le répète, avant huit jours... chez nous!

— Ne me dis-tu pas cela pour...

— Je te le jure!

Le ton, le visage, le regard étaient tels, que l'aïeule sentit passer en elle mieux que de la résignation:

La confiance.

— Et, reprit Ghislaine, en l'embrassant plus fort, nous serons fières toutes deux, nous serons allées à notre devoir.

L'enfant s'éloigna du lit, un doigt sur sa bouche, son beau visage illuminé.

— Dors!

Alors la tête aux cheveux blancs se posa sur l'oreiller; les paupières fatiguées voilèrent les prunelles fanées où ne pouvaient plus briller que des pleurs.

La générale de Saint-Priet s'endormit.

Dehors, de la neige, de la neige sans trêve.

Ghislaine ne se couchait guère, cette nuit-là. Elle alla à la chambre vide de « son blessé ».

Reverrait-il les Trois-Étangs?

Que de chers souvenirs laissés au vieux donjon, d'où les chassait l'envahisseur!

La forêt de la Marfée!

Les étangs...

Le Vieil Orme...

Il était deux heures du matin lorsque Perraud reparut, couvert de sueur, malgré la couche blanche qui le faisait ressembler à un homme de glace.

Il ne se secoua que dans le couloir, toutes portes cadenassées aux extrémités.

— J'ai voulu aller jusqu'au bout, mademoiselle Ghislaine. J'ai voulu voir même les factionnaires; tout le monde pique du nez dans les vignes du eigneur... André est en sûreté au fond du grand chariot. L'Alsacien lui-même n'y a rien vu; il boit au cabaret du bord de la route. Je rattraperai le convoi, ou plutôt je l'attendrai la nuit prochaine, pendant que vous roulez vers la liberté... Ne craignez rien pour nous... pour lui... Quand je pense... Quand je pense que c'est Madame la générale qui vous a fiancés!

Le brave homme avait une grosse goutte brillante au coin de l'œil.

La jeune fille répondit simplement:

— Après la guerre, s'il n'est pas tué, nous nous marierons... ou si je ne suis pas morte pour la France aux ambulances de l'avant.

Elle tendit au garde un feuillet qu'elle venait de tirer de son corsage.

— Lisez... ses derniers vers... il commençait quelque chose sur cette nuit, si triste pour nous...

Vous l'avez interrompu en venant nous chercher pour descendre au souterrain, près d'Hector Besse, un brave à sa manière...

(A suivre.)



## LA VIE HIVERNALE SUR LE FRONT DES VOSGES



PAYSAGE DE NEIGE DANS LES VOSGES



UN GUETTEUR



UN POILU DES VOSGES



DANS LA NEIGE AUTOUR D'UN PETIT FEU DE BOIS

Si la guerre d'hiver n'est point pleine d'agrément dans les boues de la Somme, dans les crânes délayées de la Champagne, elle n'est certes pas beaucoup plus aimable parmi les neiges des pentes vosgiennes. Mais quelles que puissent être, ici ou là, les sévérités de la saison pour nos braves, tous acceptent avec un inaltérable stoïcisme ces misères physiques, car ils savent bien que le retour des beaux jours et le souvenir de la victoire les réconforteront et leur feront oublier leurs peines.